

roles et des inscriptions rappelant le sujet du vitrail; puis encore des anges jouant des violes, des harpes, des cithares, se mêlant dans un chœur séraphique, sur un fond transparent dans lequel s'harmonise toute la gamme des roses, des bleus pâles, des jaunes clairs, des verts tendres et des ors éclatants. Chaque ange a sa physionomie propre, son attitude personnelle et cependant tous reflètent cette quiétude du bonheur parfait, la sérénité passive dans l'adoration et la prière. Il fallait tout le génie de Domer pour donner à cette composition le caractère grandiose qui la caractérise et pour l'arracher aux banalités courantes. Ses anges sont bien à lui. Abandonnant ces figures du xviii<sup>e</sup> siècle, aux ailes de pigeons retombantes, sans reliefs, sans valeur décorative, il s'est lancé à la suite des primitifs qui n'ont pour lui aucun secret. C'est Giotto, c'est Mazzaccio, ce primitif merveilleux, dont la vieille basilique de Saint-Clément, à Rome, garde de si purs chefs-d'œuvre, qui l'ont inspiré et guidé, et il a donné à ses anges ces grandes ailes pennées, élancées, audacieuses, pleines d'envolée et d'art.

Le *Regina Angelorum* a fait l'admiration des connaisseurs et des artistes; si le vitrail a soulevé des critiques, il n'en reste pas moins une page de grand art et de belle conception.

Domer est mort laissant seulement des études et une œuvre inachevée. On a trouvé dans ses cartons le *Regina Martyrum*, avec la belle évocation des martyrs lyonnais, sainte Blandine, saint Irénée, saint Pothin. Au centre de l'amande, la Vierge tient dans ses mains la couronne d'épines, symbole de la souffrance et de la glorification.

C'est ainsi que Domer avait conçu cette magnifique apothéose de la Vierge de Fourvière.

On a tenté depuis de continuer son œuvre; on a conservé